

Un dimanche sans supermarché

Bon... Aujourd'hui, je voudrais commencer cet épisode en vous parlant d'une petite galère. Alors, en français, on utilise souvent ce mot pour parler d'une situation difficile, désagréable, pénible. Je vais donc vous raconter une galère. Je l'appelle la galère du dimanche, mais en fait je ne suis pas sûre que c'était un dimanche. Je vous explique.

Ça m'est arrivé plusieurs fois, ça m'est arrivé à plusieurs reprises quand je suis allée voir mes parents en France. Il était, heu... je sais pas... peut-être 20h15, 20h20 ? J'avais prévu de préparer un petit dîner sympa et il me manquait deux trois choses. Rien de compliqué : du pain, un peu de fromage, une salade, un peu de crème, peut-être une bouteille de vin. Je me suis dit "Pas de problème, je file au supermarché du coin, je prends ça rapidement et c'est réglé." (filer - je file, ça veut dire aller rapidement quelque part, partir rapidement).

Donc, j'ai pris ma voiture, je suis arrivée au centre commercial, je me suis garée, j'ai marché tranquillement vers l'entrée... et là... Merde alors ! Ils étaient justement en train de fermer les grilles. Il était 20h30 et ils fermaient le magasin. Et moi j'étais là, les mains vides, l'estomac un peu vide aussi, et surtout, l'air un peu bête. Je ne m'attendais pas à ça. J'ai regardé autour de moi, mais évidemment il n'y avait rien d'ouvert. Le petit café du centre commercial était fermé (manifestement depuis longtemps), les magasins de vêtements, de chaussures, d'optique, la papeterie. Tout était fermé. Et comme j'étais dans une zone industrielle, il n'y avait pas de petite épicerie de quartier, pas de boulangerie, pas de supérette... rien. (une supérette, c'est un petit supermarché de quartier). Silence. Le parking était presque désert. Je suppose que les seules personnes sur place étaient les clients du Mac Donald's à côté. À part ça, il n'y avait pas âme qui vive. Ça veut dire qu'il n'y avait personne. C'était d'ailleurs un peu glauque, un peu lugubre, un peu triste. Mais bon, en fait, ce n'était pas exceptionnel. C'était juste un soir. Comme tous les soirs. Et j'avais oublié.

Oui, j'avais oublié. J'avais oublié "la galère du dimanche". Pourquoi est-ce que j'appelle ça la galère du dimanche ? Et bien parce qu'en général, en France, le dimanche, tout est fermé. Et donc si vous avez besoin de quelque chose, ça peut vite devenir très compliqué à trouver. Et pourquoi est-ce que j'avais oublié ? Et bien parce que depuis des années, je vis dans un pays où les magasins sont ouverts très tard, parfois jusqu'à 22h ou 23h. Il y a des supermarchés ouverts 7 jours sur 7. Et il y a toujours un petit resto, un café, un commerce ouvert quelque part. Même les jours fériés, même tard le soir, même quand il pleut, même quand il fait froid. C'est pratique. Et on s'habitue vite. On oublie qu'en France, c'est pas du tout comme ça.

Et alors là, je me suis dit : mais comment on fait, en France, quand on a oublié d'acheter quelque chose ? Quand on a une envie soudaine de chocolat à 22h ? Quand on reçoit des amis à l'improviste ? Ou quand on a juste la flemme de cuisiner et qu'on veut commander une pizza ? (Avoir la flemme, ça veut dire ne pas avoir envie, ne pas avoir l'énergie de faire quelque chose).

Donc, comment on fait ? Eh bien, on fait autrement, tout simplement.

En France, en dehors de Paris et des grandes villes, les magasins ferment généralement à 19h. Certains à 18h30. Et le dimanche ? Fermés. Tous. Ou presque. Il reste parfois une boucherie ou une fromagerie ouverte, mais attention, elles ferment souvent vers midi.

Comme les boulangeries pâtisseries d'ailleurs. Et il faut arriver tôt. Parce que si tu arrives à 11h45, il ne reste... bien plus grand chose. Il reste quelques baguettes qui n'ont pas une bonne tête. Une tarte que personne n'a voulue. Quelques viennoiseries peut-être, mais vous

n'aurez pas vraiment le choix. Et le lundi matin, rebelote (rebelote, ça veut dire qu'on recommence quelque chose). Donc le lundi matin, rebelote. Beaucoup de petits commerces sont aussi fermés. C'est ce qu'on appelle "la fermeture hebdomadaire". Chaque magasin choisit son jour, et souvent c'est le lundi.

Alors évidemment, quand on n'a plus l'habitude, ça surprend. Et c'est frustrant. On se dit : mais pourquoi ? Pourquoi c'est fermé ? Pourquoi on ne peut pas faire ses courses à n'importe quelle heure ? Pourquoi on ne peut pas commander une soupe à 23h ? Pourquoi on ne peut pas acheter un paquet de pâtes un dimanche soir ? Mais en réalité, est-ce qu'on en a vraiment besoin ?

C'est une vraie question. Et elle est intéressante. Parce qu'elle touche à plein de choses : à notre mode de vie, à notre rapport au temps, au travail, à la consommation, et même à la liberté.

En France, il y a une volonté très forte de protéger le temps de repos des employés. C'est inscrit dans le droit du travail. Le dimanche, la majorité des professions a droit à un repos obligatoire. Les horaires d'ouverture sont réglementés. Le but, c'est de garantir un certain équilibre. Que les gens aient du temps pour eux, pour leur famille, pour se reposer. Qu'ils ne passent pas leur vie à travailler. C'est un choix de société. C'est un choix de vie.

Et c'est aussi une manière de dire non à la surconsommation. Parce qu'on est dans un monde où tout va vite, où on veut tout, tout de suite, sans attendre, sans effort. Mais on peut se demander si c'est toujours une bonne chose. Avoir un supermarché ouvert 24h/24, c'est pratique, oui. Je ne vais pas le nier. Ça me "rassure" de savoir que c'est le cas chez moi, même si je peux compter sur les doigts d'une seule main le nombre de fois où je suis allée au supermarché après 22h. Donc, est-ce que c'est vraiment indispensable ? Est-ce que c'est sain ? Est-ce que c'est juste pour les gens qui y travaillent ? Travailler la nuit, le dimanche, les jours fériés, ce n'est pas toujours un choix. Et c'est souvent mal payé.

Alors oui, c'est embêtant quand tout est fermé. Oui, il faut penser à acheter son pain la veille. Oui, il faut s'organiser. Mais bon, peut-être que ce n'est pas si grave. Peut-être même que c'est une bonne chose. Après tout, les Français s'en sortent très bien. Ils se débrouillent très bien, non ? Ils vivent très bien sans baguette à 17h un dimanche. Ils ne meurent pas de faim. Ils apprennent à anticiper. À faire une liste de courses. À cuisiner avec ce qu'il y a dans le frigo. À improviser un dîner avec un reste de pâtes, une boîte de sardines et un morceau de fromage oublié dans le fond du frigo. C'est ça aussi, la débrouille à la française.

Alors voilà. Ce soir-là, le soir de ma galère, j'ai préparé un plat avec ce qu'il y avait à la maison. Et même si ce n'était pas ce que j'avais imaginé, c'était très bon, et très sympa. Et vous ? Vous en pensez quoi ? Est-ce que vous aimez cette idée d'avoir *toujours* accès à tout ? Ou est-ce que vous trouvez que c'est bien, justement, de ralentir un peu ? Est-ce que vous vous êtes déjà retrouvés coincés, comme moi, un soir, à chercher désespérément un supermarché ouvert ? Racontez-moi vos galères. Et vos solutions.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License